

l'auteur sacré, de telle sorte que désormais, ayant pour guide le plan de M. Dieulafoy, nous pouvons suivre tous les personnages mis en scène, dans leurs mouvements divers, et les voir en quelque sorte de nos yeux allant et venant dans *Šūsān hab-bīrah*¹.

Les lieux étant ainsi déterminés et décrits, il est temps de faire connaissance avec les personnages de cette histoire. Le premier qui se présente à nous est le roi Assuérus.

II.

Assuérus — Xerxès I^{er}.

La détermination exacte du roi de Perse qui épousa Esther est d'une importance capitale pour la fixation de la chronologie de cette histoire, pour le contrôle de nombreux détails et, en général, pour la critique de cette partie de l'Ancien Testament. L'identification de ce roi a été néanmoins jusqu'à nos jours une sorte d'énigme.

Tout le monde sait que le nom d'Assuérus ne se trouve point dans la liste des rois perses, dans la forme où elle nous est parvenue par l'entremise des écrivains grecs. On n'y lit même aucun nom qui puisse se transformer d'une manière facile à expliquer en Assuérus ou 'Aḥāšvêrōš.

Déjà au second siècle avant notre ère, comme on le voit par la plus ancienne traduction de la Bible, celle des Septante, on ne connaissait plus le véritable nom du monarque qui se cachait sous l'appellation hébraïque de 'Aḥāšvêrōš et les auteurs de la version grecque se sont complètement

¹ M. Dieulafoy relève dans de nombreux passages, avec preuves à l'appui, l'exactitude des descriptions topographiques d'Esther, comme nous l'avons dit, note 1, p. 624. Voir, en particulier, *L'Acropole de Suse*, p. 383.

trompés en identifiant ce roi avec Artaxerxès¹. Les commentateurs venus plus tard n'ont pas été plus heureux. Serarius a supposé que c'était Artaxerxès III Ochus (359-338 avant Jésus-Christ); d'après le *Seder Olam*², Vatable, Générard, c'est Cambyse (529-522); d'après Josèphe³, Nicéphore, Cajétan, Bellarmin, Sanchez, etc., c'est Artaxerxès I^{er}, Longuemain (465-425); d'après Annianus, Rabbi Salomon, Aben-Ezra et autres, c'est Darius I^{er}, fils d'Hystaspes (524-485)⁴. Le célèbre commentateur des Écritures, Cornélius a Lapide, a adopté cette dernière opinion et il l'appuie sur six raisons qu'il développe tout au long. L'un de ses derniers éditeurs, M. J. Péronne, a même ajouté, en 1866, à son argumentation quatre raisons nouvelles⁵. Assuérus n'est cependant ni Cambyse, ni Darius, ni Artaxer-

¹ Saint Jérôme, dans sa traduction de la Vulgate, a eu soin de ne faire aucune identification, pour éviter toute erreur, et il s'est contenté de transcrire simplement le nom royal sous la forme Assuérus, dans la partie de ce livre qui nous est parvenue en hébreu; mais dans les fragments d'Esther, x, 4-xvi, qui n'existe qu'en grec, il a conservé le nom d'Artaxerxès qu'il lisait dans l'édition grecque: Esther, xi, 2; xii, 2; xiii, 1; xvi, 1.

² *Chronologia Hebræorum major quæ Seder Olam inscribitur*, in-f^o, Lyon, 1608, p. 31, 36.

³ Josèphe, *Ant. jud.*, XI, vi, 1, édit. Didot, t. 1, p. 416.

⁴ Toutes ces opinions sont énumérées dans Cornélius a Lapide, *Argum. in Esther, Comment. in Script. Sacram*, édit. Vivès, t. iv, Paris, 1866, p. 357-358.

⁵ Cornélius a Lapide, *Argum. in Esther*, p. 358-359. — Pour juger du progrès que les études historiques ont fait faire à l'exégèse du livre d'Esther, il suffit de lire ce passage du commentaire de Cornélius sur le ̣ 1 du ch. 1 d'Esther, p. 361: « Assuérus, dit-il, erat nomen commune regum Medorum, Artaxerxes vero Persarum. Adde persice hæc tria nomina Darius, Xerxes, Artaxerxes fere idem significare. » Autant de mots, autant d'erreurs, dont le commentateur n'est pas d'ailleurs responsable, car elles sont dues à l'ignorance de son temps. On s'explique moins aisément que ces erreurs aient pu être répétées, en 1879, par un nouveau commentateur d'Esther. Gillet, *Tobie, Judith et Esther*, in-8^o, Paris, 1879, p. 132.

xès, c'est Xerxès I^{er}, fils de Darius et père d'Artaxerxès¹.

« Un des premiers résultats de la lecture des inscriptions [cunéiformes] perses fut l'identification d'Assuérus à Xerxès, dit M. Oppert². Déjà Grotefend l'émit, il y a plus d'un demi-siècle, et cette conquête de la science ne fait pas l'ombre d'un doute. Le nom d'Assuérus est écrit dans le texte hébraïque avec les lettres א, כ, ש, ר, ש, ou א, כח, שח, ו, ר, שח, auquel les Massorèthes ont ajouté les voyelles a, a-, é, ô. La dernière lettre ש, quand elle exprime sh (le son français ch) est munie d'un point à droite ש, et ce point indique en même temps un ô précédant cette consonne; on a donc lu ש ר, r, sch : rosch, et même inséré la lettre ר qui sert à rendre plus visible la présence de la voyelle, quoiqu'elle ne soit pas nécessaire pour l'exprimer. Ainsi plusieurs fois le nom d'Assuérus est-il simplement écrit par les six lettres citées plus haut, [sans le ר, ô].

Au lieu de	א, כח, שח, ו, ר, שח,
la traduction syriaque a	א, כח, שח, ו, ר, שח,

» Or, cette transcription cadre encore plus fidèlement avec le nom original perse כח, ש, ו, ר, ש, ou, avec les voyelles, *Khsayársâ* (à prononcer *Khchayârchâ*³), dont les Grecs ont fait *Xerxès*, *Xersès* et *Xersius*.

¹ Joseph Scaliger, *Opus de emendatione temporum*, l. vi, in-f^o, Leyde, 1598, p. 555-566, avait identifié justement Assuérus avec Xerxès, mais il avait donné de son sentiment une mauvaise raison : il l'avait appuyé sur l'identification inacceptable d'Esther avec Amestris, la femme de Xerxès, dont Hérodote, vii, 61; ix, 108-113, raconte la tragique histoire.

² M. Oppert est le premier qui ait mis à profit l'épigraphie assyrienne et perse pour l'étude du livre d'Esther. Il a publié son travail, dans les *Annales de philosophie chrétienne* de M. Bonnetty, numéro de janvier 1864, sous le titre de *Commentaire historique et philologique du livre d'Esther d'après la lecture des inscriptions perses*. Nous le citons ici d'après le tirage à part qu'a bien voulu nous offrir M. Oppert.

³ Voir t. I, p. 143-145, du présent ouvrage, le vase de Xerxès portant le

» Les Sémites ne peuvent pas prononcer deux consonnes [d'une seule émission de voix] au commencement des mots; ainsi le Talmud et les Arabes disent *Istoa*, *Setoa*, *Iflatoun*, *Pelaton*¹; ils font précéder la [première consonne] d'une voyelle, ou ils insèrent une [voyelle] entre les deux consonnes. Ainsi les Hébreux du temps de Xerxès, six cents ans avant les Massorèthes, prononçaient le nom royal probablement *Ikhchouarcha* ou *Akhchouarcha*, les Syriens *Ikhchiarcha*, tandis que les Babyloniens le nommaient *Khsarsa* et les Touraniens non sémitiques *Iksirsa*². »

Assuérus est donc le roi Xerxès. Deux rois de Perse ont porté ce nom; le premier était fils de Darius, le second d'Artaxerxès I^{er} Longuemain. Quel est celui de ces deux princes qui devint l'époux d'Esther? Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet; c'est le fils de Darius. Assuérus donna en effet le titre de reine à la jeune Juive la septième année de son règne³. Assuérus est donc Xerxès I^{er}, car il régna de 485 à 465, tandis que Xerxès II n'occupa le trône que pendant quarante-cinq jours (425).

Cette identification ainsi établie, rien n'est plus facile que de fixer la chronologie du livre d'Esther et de préciser divers faits auxquels l'auteur sacré ne fait que des allusions vagues et générales.

nom de ce roi écrit en quatre langues : perse, susien, assyrien et égyptien hiéroglyphique. Voir aussi, *ibid.*, p. 141, l'inscription perse de Xerxès I^{er}.

¹ Au lieu de *Stoa*, « le portique, » et *Platon*.

² « Ces deux dernières prononciations sont celles des textes assyriens et médo-scythiques. Donc au lieu de substituer à : א כח שח ו ר שח les voyelles a, a-, e, o, et de lire *Akhachverosh*, il faut mettre a-, u, a-, et lire : *Akhoucharch* ou *Ikhchouarch* ». J. Oppert, *Commentaire du livre d'Esther*, p. 7-8. Il donne aussi, *ibid.*, p. 8-9, une preuve historique de l'identité d'Assuérus et de Xerxès.

³ Esther, II, 16.

L'histoire de Xerxès I^{er} est une de celles qui nous sont le mieux connues à cause de son expédition contre l'Égypte et surtout contre la Grèce. Les écrivains de l'antiquité nous ont renseignés sur son caractère et sur les événements de son règne, et tout ce qu'ils nous disent concorde de la manière la plus parfaite avec le récit hébreu. Les portraits de ce roi, peints par des peintres si différents, se ressemblent fort bien entre eux.

Xerxès I^{er} était monté sur le trône en 485 avant Jésus-Christ. En 484, il soumit l'Égypte¹; et l'année suivante, 483, au retour de sa campagne contre ce pays, par conséquent la troisième année de son règne², il convoqua les grands de son royaume pour leur exposer ses desseins contre la Grèce. Après de longues hésitations, la guerre fut résolue en cette même année 483. La fin de l'année 483 et les années 482, 481 et 480 furent employées aux préparatifs de la guerre; ce ne fut donc que quatre ans après l'expédition d'Égypte, la septième de son règne, en 480, que le roi de Perse se mit en marche et traversa l'Hellespont³. Au printemps de 479, après la défaite de Mycale, il quitta Sardes et reprit le chemin de Suse. De la première ville à la seconde, on comptait quatre-vingt-dix étapes. Xerxès mit cinq mois environ à faire ce trajet et arriva dans sa capitale à l'époque où la chaleur cesse d'y être intolérable, c'est-à-dire en novembre ou décembre 479⁴. C'est la date de l'élévation d'Esther à la dignité de reine. Elle avait été choisie pour être présentée au roi en 482, quelque temps après⁵ la disgrâce de Vasthi; elle était restée dans le harem pendant

¹ Hérodote, VII, 7.

² Cf. Esther, I, 3.

³ Hérodote, VII, 8-19.

⁴ M. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, p. 367.

⁵ *Esther*, II, 8.

que se faisaient les préparatifs de la guerre et pendant la durée de l'expédition, et elle était devenue l'épouse du roi à son retour dans la capitale. Tout s'explique ainsi naturellement et facilement, comme le montre le tableau suivant :

Années de Xerxès.	Avant J.-C.	Livre d'Esther.	Hérodote.
I ^{re}	485	Avènement de Xerxès I ^{er} .
II	484	Guerre contre l'Égypte.
III	483	Assuérus convoque les grands de son royaume. Festin. Disgrâce de la reine Vasthi.	Xerxès convoque une assemblée des principaux de la Perse. La guerre contre la Grèce est décidée.
IV	482	Esther entre dans le harem.	Préparatifs de la guerre.
V	481	Continuation des préparatifs.
VI	480	Départ pour la Grèce.
	décembre		
VII	479	Esther devient reine.	Retour de Xerxès à Suse ¹ .

Nous savons par Hérodote² et par Eschyle³ que Xerxès, revenu à Suse après sa défaite, y demeura plusieurs années et y passa une grande partie de sa vie jusqu'à ce qu'il tomba sous les coups d'Artaban.

Après avoir ainsi fixé les traits principaux de la chronologie du livre d'Esther, entrons dans le récit des événements. Tous les auteurs anciens s'accordent à nous représenter Xerxès comme un prince bizarre, fantasque, extravagant⁴. Tel nous allons le trouver dans l'histoire hébraïque.

¹ M. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, p. 367.

² Hérodote, VII, 6, 151, 152; IX, 108.

³ Eschyle, *Pers.*, 119, 537, 644, 906 et suiv., édit. Didot, p. 52, 61, 62, 68.

⁴ Voir les traits que nous avons réunis dans le *Manuel biblique*, 9^e édit., n^o 552, t. II, p. 206.

III.

Élévation d'Esther.

Le livre d'Esther s'ouvre par le récit d'un grand festin¹. Nous savons par de nombreux témoignages des historiens grecs que c'était la coutume des rois de Perse de donner des repas somptueux, lorsqu'ils préparaient quelque expédition importante et dans beaucoup d'autres occasions. Cyrus réunit les Perses lorsqu'il voulut attaquer les Mèdes et leur servit dans une prairie, avec du vin en abondance, « les chèvres, les brebis et les bœufs des troupeaux de son père », qu'il avait fait égorger et rôti². Les dépenses que les rois faisaient pour leur table étaient considérables³. Tous les Perses célébraient par un grand repas le jour anniversaire de leur naissance⁴. « Ils boivent beaucoup de vin, raconte Hérodote. Et pendant qu'ils boivent largement, ils ont l'habitude de délibérer sur les affaires les plus graves. Le lendemain, le maître de la maison où a eu lieu la délibération leur rappelle, pendant qu'ils sont à jeun, ce qu'ils ont dé-

¹ La magnificence, le luxe, les richesses que suppose la description de la cour de Perse dans le premier chapitre d'Esther sont pleinement confirmés par les écrivains classiques. Hérodote, ix, 70, 80, 81, 83; Eschyle, *Pers.*, 159; Plutarque, *Alexand.*, xv, 3, 6, 9, 18, 21, etc. Cf. M. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, p. 354.

² Hérodote, i, 126. Voir aussi ce que raconte Xénophon, que Cyrus s'attachait les Perses en leur envoyant des mets choisis. *Cyrop.*, VIII, II, 1, édit. Didot, p. 158.

³ Nous pouvons en juger par ce que fit Xerxès pour Thémistocle : il crut devoir lui donner le revenu de trois villes pour subvenir à ses dépenses en pain, en vin et en aliments. Plutarque, *Themist.*, xxix, 10, édit. Didot, t. 1, p. 151; Strabon, xiv, 1, 10, édit. Didot, p. 543.

⁴ Hérodote, i, 133.

cidé la veille. S'ils approuvent alors ce qui a été décidé, on l'exécute; sinon, on y renonce. Quand, au contraire, ils ont pris une résolution étant encore à jeun, ils la remettent en délibération après boire¹. »

Le nombre des invités royaux pouvait être très considérable si l'on en juge par ce qu'en disent les auteurs grecs : « Le roi des Perses, comme l'écrivent Ctésias et Dinon dans les *Persiques*, soupaît avec quinze mille hommes et dépensait quatre cents talents à un repas². »

L'Écriture ne nous explique pas pourquoi Assuérus avait appelé à Suse les grands de son empire et les avait hébergés dans son palais, successivement sans doute, pendant cent quatre-vingts jours³. Elle se tait sur ce sujet, parce que le but de cette réunion n'avait aucun lien avec l'histoire d'Esther et des Juifs. Il est cependant facile de reconnaître, avec M. Oppert, quel était le motif qui avait engagé le roi à convoquer ainsi les chefs principaux et les dignitaires de son empire : c'était la préparation de la guerre contre les Grecs, qui devait être l'événement capital du règne de Xerxès I^{er}. Hérodote nous apprend expressément que ce monarque, lorsqu'il eut conçu le projet d'attaquer les Athéniens, convoqua les grands de la Perse pour les consulter et prendre leur avis⁴. Les délibérations furent longues et animées⁵,

¹ Hérodote, i, 133. — Voir, sur les festins chez les Perses, tous les renseignements donnés par les anciens, recueillis dans B. Brisson, *De regio Persarum principatu*, l. 1, c. 98-105, in-8°, Strasbourg, 1710, p. 149-157.

² Athénée, *Deipnosoph.*, iv, 27, édit. Teubner, t. 1, 1877, p. 331. Voir aussi ce passage dans J. Gilmore, *The Fragments of the Persika of Ctésias*, in-8°, Londres, 1888, fragm. 196, p. 196. — Plusieurs entendent ce passage en ce sens que le roi des Perses avait à nourrir quinze mille personnes.

³ Esther, i, 4.

⁴ Σύλλογον ἐπίκλητον Περσέων τῶν ἀρίστων ἐποιέετο, ἵνα γινώμας τε πύθηται σφέων. Hérodote, vii, 8, édit. Didot, p. 320.

⁵ Hérodote, viii, 8, 19, p. 320-326.

et lorsqu'elles eurent pris fin, chaque satrape retourna dans sa province pour faire les préparatifs de la campagne. L'analogie qui existe entre ce récit et le premier chapitre d'Esther est frappante, quoique le point de vue auquel se sont placés les deux écrivains soit si différent. La coïncidence des dates confirme d'ailleurs ce rapprochement, comme nous allons le montrer.

Une fête populaire de sept jours avait terminé les cérémonies royales. Les hommes buvaient le vin du roi dans le vestibule des jardins du palais et les femmes dans la maison même du roi¹. Assuérus ayant voulu faire paraître la reine Vasthi au milieu du peuple, contrairement aux usages qui interdisaient aux femmes de se montrer en public², elle s'y refusa; le roi irrité, la répudia³; mais ce ne fut que quatre ans après qu'Esther fut élevée à sa place (478). Les événements de la guerre des Grecs expliquent fort bien, ainsi qu'on l'a vu plus haut⁴, ce délai de quatre ans que les ennemis de la Bible jugeait invraisemblable⁵.

La pupille de Mardochée, devenue l'épouse du roi, ne s'appela plus, comme auparavant *Édissa*, en hébreu « le myrte », mais du nom persan d'*Esther*, « l'astre, l'étoile »⁶.

¹ Esther, I, 5, 9.

² Hérodote, III, 84; Strabon, XI, 3, 9; M. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, p. 277, note 2.

³ On a supposé que Vasthi n'était autre que la reine Amestris, femme de Xerxès, dont parlent Hérodote et Ctésias. Voir J. Gilmore, *The Fragments of the Persika of Ctésias*, XII-XIII, 51, p. 153, texte et note. Cette identification n'est pas soutenable (voir p. 636, note 1), mais ce qu'Hérodote, VII, 61, 114; IX, 108, 111, raconte au sujet de cette reine et de son époux, fait voir que la répudiation de Vasthi n'a pas de quoi étonner chez un tel prince.

⁴ Voir plus haut, p. 639.

⁵ C'est ce que M. Oppert a très bien mis en lumière dans son *Commentaire philologique du livre d'Esther*, p. 10-11. Voir, *ibid.*, d'autres confirmations historiques, p. 14-17.

⁶ « Un antique usage de la cour de Perse, dit M. Dieulafoy, *L'Acro-*

Lorsque Esther eut été introduite dans l'Acropole de Suse, Mardochée se rendit tous les jours devant la cour du harem¹ pour être informé de ce qui s'y passait. Quand elle fut devenue reine, il se tint à la porte extérieure du palais², pour avoir régulièrement des nouvelles de sa fille adoptive et lui donner les avis et aussi les conseils dont elle pouvait

pole de Suse, p. 378, veut que les grands officiers reçoivent un titre qui s'attache à leur personne, au point de faire oublier leur nom. Sous les Achéménides, je relève les *Fils*, les *Frères*, les *Yeux*, et les *Oreilles* du roi... Les souverains parthes étaient traités de *Frères de la Lune et du Soleil*; le Chah lui-même est salué par ses courtisans *Kibla de l'Univers* (*Kibla à alem*). La reine mère, les princesses du sang, la favorite ont droit aux mêmes faveurs. L'épouse de Phraatacès I^{er} était qualifiée *Déesse céleste*; la maîtresse préférée de Nasser eddin Chah est toujours désignée sous son titre *l'Amie sincère de l'État*... L'humble *Myrte* d'Israël fut qualifiée sans doute *Étoile du gouvernement*. Telle la fille du savetier de Téhéran, favorite actuelle de la Kibla de l'Univers, restera *Amie sincère de l'État* (*Énisé à Dooulet*) au regard de l'histoire, car un titre envié est transmis de préférence à un nom par les auteurs orientaux. »

¹ « Devant la cour de la maison des femmes », dit le texte hébreu. Esther, II, 11. Mardochée ne pénétrait pas dans la cour même, comme l'ont supposé à tort des commentateurs. Gillet, *Tobie. Judith. Esther*, 1879, p. 181.

² Esther, II, 19, *ša'ar ham-mélek*, par opposition à *pétah*, porte d'un appartement. Xénophon parle plusieurs fois de la fréquentation des portes du palais par les principaux des Perses. *Cyrop.*, VIII, I, 6 et 8, édit. Didot, p. 153. — « Peut-on déterminer la situation du *thaar* du roi? — Les faits sont énoncés si clairement, les termes architectoniques sont si bien appropriés à la description de l'édifice, que la réponse ne me semble pas douteuse. Par ces mots *porte du roi*, on ne saurait entendre que la porte extérieure du Memnonium, la baie qui s'ouvrait au pied du donjon, dans le châtelet construit à la tête du pont. » M. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, p. 380. — Quand, plus tard, Mardochée s'est revêtu d'un sac, en signe de deuil, Esther, IV, 1-2, il ne peut plus pénétrer sous la porte royale de l'enceinte et il reste sur la place publique qui précède l'entrée de la forteresse, comme l'avait fait le Grec Syloson, dans cette même ville de Suse, sous le roi Darius. Hérodote, III, 140. Cf. *ibid.*, 117, édit. Didot, p. 178, 170.

avoir besoin. Pendant qu'il était à l'entrée de l'Acropole, il découvrit le complot que deux des gardiens de la porte, Bagathan et Tharés, eunuques du roi¹, formaient contre la vie de leur maître et il le fit échouer en le révélant à Assuérus par l'entremise d'Esther. Cet événement fut consigné dans les annales que l'on rédigeait à la cour des rois de Perse², comme on les avait rédigées autrefois à la cour des rois de Ninive et de Babylone.

IV.

Aman obtient un édit royal contre les Juifs.

Quelque temps après, Assuérus fit d'un nommé Aman son favori. Aman est peut-être le nom perse que Strabon écrit Oman³.

Son père s'appelait Hamedâthâ⁴ ou Homedatha, Hamadâta, c'est-à-dire « donné par Hôma », « génie dont le culte doit

¹ Esther, II, 21. Xénophon dit, *Cyrop.*, VII, v, 58, édit. Didot, p. 149-150, que « Cyrus ne prenait que des eunuques pour portiers. »

² Ctésias vit les Annales royales (Οὔτος φησὶν ἐν τῶν βασιλικῶν διαφερῶν, ἐν αἷς οἱ Πέρσαι τὰς παλαιὰς πράξεις κατὰ τινα νόμον εἶχον συντεταγμένας... *De reb. pers.*, ex Diodoro, II, 32, édit. Didot de Ctésias, p. 41, n° 5), le *séfer dibrè hay-yammîn* dont parle le livre d'Esther, II, 23; VI, 1; X, 2. C'est aussi de ces Annales, mais probablement de seconde main, que Nicolas de Damas avait tiré les détails qu'il donne sur la bataille de Pasargade, livrée par Cyrus contre Astyage. M. Dieulafoy, *L'art antique de la Perse*, 3 in-fol., Paris, 1884-1889, t. 1, p. 23, notes 1 et 2. Cf. J. Gilmore, *The fragments of the Persika of Ctesias*, in-8°, Londres, 1888, p. 9-10, 98, 121.

³ Strabon, xv, 3, 15, édit. Didot, p. 624. Il parle des temples et de l'idole de Ὠμάνος. — Aman est certainement un nom perse. On lit dans une inscription : Ὠμάνει καὶ τοῖς Πέρσαις τοῖς ὑπὸ Ὠμάνην. *Corpus inscript. græc.*, 3137, 104, t. II, p. 698.

⁴ Esther, III, 1. La Vulgate transcrit Amadathi.

remonter en Perse à une haute antiquité¹. » Il était originaire d'un pays appelé Agag, qui est resté complètement inconnu jusqu'à la découverte des inscriptions cunéiformes, ce qui avait induit en erreur sur sa nationalité tous les anciens commentateurs sans exception. « On a longtemps cru, dit M. Oppert, qu'[Aman] était Amalécite, car l'un des rois d'Amalec s'appelait Agag. Et puisque déjà dans l'antiquité les noms d'Ésaü, d'Amalec, étaient pris comme les désignations des païens d'Europe, les Septante traduisent l'hébreu Ἄγαγι par Μακεδών, le *Macédonien*. Néanmoins le nom d'[Aman], ainsi que celui de son père, trahit une origine médoparse. Nous savons maintenant par les inscriptions de Khorsabad que le pays d'Agag composait réellement une partie de la Médie². » Sargon dit dans le récit d'une de ses campagnes :

66. Trente-quatre districts de la Médie je conquis

67. et je les ajoutai au domaine de l'Assyrie; un tribut annuel en chevaux je leur imposai...

69. Le pays d'Agazi (Agag), le pays d'Ambanda, le pays de Médie limitrophe des Arabes de l'est qui avaient refusé leur tribut,

70. je ravageai, je dévastai, j'incendiai³.

Personne n'ignore quel fut l'orgueil du nouveau favori de Xerxès, comment il exigea que tout le monde fléchît le genou sur son passage et comment Mardochée, refusant de lui

¹ M. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, p. 364. Cf. *ibid.*, p. 416, note.

² J. Oppert, *Commentaire du livre d'Esther*, p. 13-14.

³ *Prunkinschrift*, lignes 66-70, H. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, in-8°, Leipzig, 1889, p. 110-111. Le même fait est rapporté dans les *Annales*, lignes 157-165, *ibid.*, p. 28-29. Le fragment que nous avons cité a été traduit d'abord par M. Oppert, *Les inscriptions assyriennes traduites pour la première fois* dans les *Annales de philologie chrétienne*, V^e série, t. VI, 1862, p. 67.